

# NOIR & BLANC — UNE ESTHÉTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE — COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

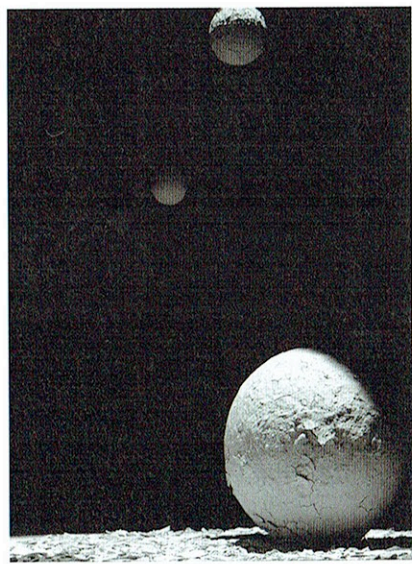
Sous la direction de  
Sylvie Aubenas  
Héloïse Conesa  
Flora Triebel  
Dominique Versavel



BnF Éditions



## LE NOIR ET BLANC EN COULEURS



Dans le même esprit, la série « Entre(s) » de Jean-Luc Tartarin qui hybride l'argente et le numérique dynamise la spatialité de l'œuvre grâce à des effets de surimpressions et à un rendu « tremblé » qui convoquent le souvenir des peintures de Gerhard Richter. Enfin, on peut aussi voir dans le recours à certains procédés le souhait d'entamer un rapport renouvelé à l'espace et à la matérialité de l'objet photographique. C'est ce que souligne la série « Polyèdres » de Laurent Millet où la réactivation du procédé de l'ambrotype est ici vierge de toute mise en perspective historique. Considérée comme neutre, cette technique sur plaque de verre devient surtout le moyen d'interroger la tridimensionnalité de l'image et de chercher de nouvelles modalités d'incarnation du noir et blanc.

Si, pour certains photographes, le noir et blanc – en établissant une autre hiérarchie des plans, des volumes, des lignes, des cadrages et des textures – permet à la photographie d'envisager la réconciliation de la peinture et de la sculpture, des formes et de la couleur, et de devenir une image mentale et processuelle, pour d'autres, l'enjeu de la permanence du noir et blanc réside surtout dans la traduction de l'intériorité de l'auteur, dans une mise à distance du monde qui l'entoure afin de maintenir une différence entre ce que l'on a vu et ce que l'on a ressenti et que l'on veut restituer.

### LE NOIR ET BLANC, UNE MISE À DISTANCE DU MONDE

Dès lors, il ne s'agit pas pour les photographes d'évincer le référent, mais de le complexifier en faisant varier les états d'âme du noir et blanc. C'est ce que propose Denis Roche dans la photographie en noir et blanc intitulée *Les Sables d'Olonne, Hôtel Atlantic, chambre 301 – 24 décembre 1984*, à la fois portrait et autoportrait, présence et reflet, apparition et disparition, négatif et positif, et dont l'auteur résume en ces termes la profonde dichotomie : « Quand on pratique la photo, surtout en noir et blanc, surtout le portrait de l'être aimé, on s'expose au "retour de mélancolie", au sens clinique du terme. Cet état neurasthénique qui engendre de la rêverie<sup>13</sup>... »

Le noir et blanc a longtemps été le garant d'un dialogue équilibré entre l'extériorité et l'intériorité – un alignement sur « la même ligne de mire de la tête, de l'œil et du cœur », selon l'expression de Cartier-Bresson – mais, dès le milieu des années 1950, ce dialogue se déséquilibre et il n'est plus question pour les photographes d'être au diapason du monde, c'est plutôt le réel qui s'incline face à la sensibilité de l'auteur, ainsi que le résume Robert Frank : « Je détruis ce qu'il y a de descriptif pour montrer comme je vais, moi<sup>14</sup>. » La manière dont se répartissent dans la surface le blanc et le noir, le clair et le sombre, les contrastes et les passages nuancés devient absolument indissociable du ressenti du photographe.

### Extrait LE NOIR ET BLANC OU L'ESTHÉTIQUE DE LA DISTANCE par Heloïse Conesa

### Chapitre : LE NOIR ET BLANC UNE MISE À DISTANCE SPATIALE

13. Denis Roche, entretien avec Pascale Mignon et Marina Stéphanoff, dans « Denis Roche, Les temps du photographe », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 64, n°2, 2006, p. 85.

14. Robert Frank, dans l'introduction à *Robert Frank, Paris*, Centre national de la photographie, coll. « Photo Poche », 1983.

